

LE CANARD

MONTRÉAL, 12 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudrouil.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie},
Edit.-Propriétaires.

Affaire Letellier.

Le CANARD, par l'entremise de son correspondant spécial à Ottawa, a réussi à obtenir copie de la lettre écrite par Delorme à sa belle-mère au sujet de la grande question qui occupe l'attention publique; nous voulons parler de la destitution de Luc.

Voici le texte de cette lettre, qui appartiendra aux annales les plus intéressantes de notre Parlement :

Bytown, 8 Avril 1879.

Ma chère belle-mère,

Je mets la main à la plume pour vous faire à savoir de mes nouvelles, qui ne sont pas très bonnes. Les gens de votre chantier en Canada sont un tas d'écœurants et j'ai quasiment envie de retourner en Angleterre. Vous ne pouvez pas vous faire une idée du peuple canadien sans avoir vécu quelques mois avec eux. Je commence à croire que ces descendants des Iroquois et des Hurons sont encore à moitié civilisés. Les canadiens-français surtout ont beaucoup plus de poil aux pattes que les Irlandais et les Ecossais.

Les gens du Bas-Canada me gagnent beaucoup depuis une dizaine de jours. Ils ont envie de me passer au bob; mais mon foreman Johnny me défendra jusqu'au bout. On m'a mis une mauvaise affaire sur les bras et je ne sais pas trop comment tout cela finira. En arrivant en Canada, je croyais que j'y vivrais comme un coq en pâte. Depuis l'automne dernier, je pacageais assez bien à Bytown. J'étais logé, pensionné, blanchi, raccommode, fourni de pièces et de babiche. Tout marchait comme sur des roulettes, lorsqu'un beau jour le diable a été dans la boutique. Il y avait à la tête du petit chantier de Québec un nommé Luc, qui a pris sur lui de décharger un foreman du nom de Boucherville. Celui-ci était un vrai pignouf qui gaspillait le bois dans les limites. Luc voyant que les affaires allaient chez le diable, le congédia grossièrement avec toute sa gang. Des canadiens



LA SITUATION.

MOUSSEAU et CHAPLEAU (chantant) :

La vache est à l'eau !
Dondaine,
Le veau va se noyer,
Dondé.

Luc (chantant) :

Eh houp ! eh houp !
Sur la rivière !
Tu t'y attendais guère !
Eh houp ! eh houp !
Sur la rivière,
Tu t'y attendais pas.

qui manquaient de jobs se mirent dans le coco l'idée de chasser Luc du chantier. Ça causé bien des embarras à Bytown et ma foi, d'après la tournure que prend l'affaire, je crois que je ne pacagerai pas bien longtemps en Canada.

Les journaux français demandent la tête de Luc. Si je ne la leur donne pas, ils menacent de tout mettre à feu et à sang. Mais vous n'avez pas besoin d'avoir peur des canadiens, ça prendra beaucoup de temps pour les exciter. Une de leurs chansons est :

Canadiens, fils de soldats,
Préparez-vous au combat.

Mais c'est tout de la frime. Il n'y a pas de danger qu'ils brûlent une cartouche dans une affaire politique.

Dans le fond, le canadien est loin d'être bête. Faire de la politique dans leur pays, ce n'est pas chercher à assurer le bonheur du peuple. La politique chez eux, c'est l'art de classer des décaqués parmi leurs amis. Les principes ne sont rien; c'est au plus fort la poche. Les bleus ne valent guère mieux que les rouges.

Les deux partis ne s'emparent du pouvoir que pour spéculer et faire vivre des spéculateurs.

Lorsque je lis leurs journaux, j'ai toujours envie de jeter du cœur sur du carreau.

Vous allez sans doute recevoir plusieurs documents à propos de l'affaire à Luc. Je vous dis confidentiellement que c'est une tempête dans une cuve d'eau sale où l'on a lavé le linge à Boucherville.

Faites en pas de cas. Ce n'est qu'une querelle de vilains. Vous allez voir que bientôt il y aura une espèce d'arrangement entre les bleus et les rouges. Ils feront sans doute une coalition. On dit par ici que si la querelle s'envenime un peu trop, il sera question d'annexer le pays aux Etats Unis.

Pour vous parler franchement, ma chère belle-mère, je vous dirai que le Canada n'est pas un bon "stand" pour une boutique d'aristocratie anglaise. Ça ne prendra jamais en Amérique. D'ailleurs, les yankees sont fortement opposés à la chose. Ils ont la doctrine Monroe, qui défend aux rois de commencer des affaires dans les environs de leur république. Il est impossible d'y établir une cour respectable, attendu qu'à Ottawa il n'y a que des commerçants de bois, des épiciers et des marchands de bois qui soient disposés à porter la culotte courte, l'habit à queue de morue, le chapeau à claqué, les gants beurre-frais et les souliers à boucles. Une cour à Ottawa serait un déplorable fiasco.

Votre foreman Joly à Québec est un bon zigue, mais il a déjà fait beaucoup de coches mal taillées. Il ne possède pas la confiance de la majorité dans la boutique. Ce qui lui a fait bien du tort, c'est d'avoir construit sur la neige un chemin de fer entre Montreal et Québec. Vos gens ne peuvent s'y embarquer sans prendre une assurance sur la vie, tant les accidents y sont fréquents. Un jour c'est une collision, un autre c'est un déraillement. Les employés ne s'y connaissent pas plus dans leurs

devoirs que des aveugles en coureurs. Ce département n'étant pas de ma compétence, je n'y puis rien faire. La dernière bêtise faite par Joly a été le "loop line" à Trois-Rivières. Ce monsieur se vante d'avoir pour amis tous les gros bonnets de la finance et de l'aristocratie de Québec. Faut dire que ces gros commerçants de Québec sont des ennemis acharnés des ouvriers. Ces derniers dans la plus profonde misère. Les armateurs de navire, pour les empêcher de vivre l'été prochain, ont promis leur influence à Joly à condition que tous les navires iraient prendre leur chargement à Trois-Rivières, où ils paieraient des gages impossibles. Joly ne s'est pas fait tirer l'oreille et il a consenti à construire un chemin de fer de ceinture à Trois-Rivières sans autorisation aucune.

Vous voyez d'ici ce qu'il va arriver; les journaliers du port de Québec se rendront à Trois Rivières et là les ouvriers au rabais se feront donner une rude tripotée.

On me dit que Langevin va se rendre chez vous, afin de vous demander la destitution de Luc, histoire de requinquer son parti. Il est inutile de vous dire, ma chère belle mère, que vous n'avez pas besoin de le recevoir avec autant de cérémonie que le défunt Cartier, qui était un brave homme. Vous pouvez recevoir sa visite dans la petite chambre au fond du passage. Si vous voulez rire un peu, vous lui demanderez ce qu'il a fait de ses \$32,000. Il ne rougira pas, car il n'a jamais rougi de sa vie, seulement sa figure prendra l'expression d'un homme qui aurait avalé avec gloutonnerie une huile gâtée.

Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais dans mon intérêt comme dans celui de votre chantier de Québec, je crois qu'il serait mieux de laisser Luc à sa place. Une dépêche m'apprend que vous êtes parti pour voyage et que vous vous promenez en Italie. Vous n'avez pas besoin de vous priver des agréments du beau ciel de Naples et des senteurs embaumées de l'atmosphère de Tivoli, pour aller recevoir la visite de Langevin. Langevin ne cherche qu'à rester aussi longtemps que possible à Londres. Il espère qu'un jour vous lui attacherez ses gros chaussons canadiens avec une jarretière, mais vous ne vous abaissez jamais, je crois, à faire cette gaucherie.

Ma femme est en parfaite santé. Elle m'a promis que pendant le reste du carême elle ne danserait plus les danses défendues. Tout le monde vous salue.

Je suis votre gendre très-affectionné,

DELORME.

—Exemple de la courtoisie déployée par messieurs les journalistes du Missouri dans leurs polémiques quotidiennes.

Un journal de ce pays ayant inséré un long article consacré à la discussion du meilleur procédé pour engraisser les porcs, le journal du parti opposé se plaint de ce que l'écrivain assomme ses lecteurs en leur racontant ses petites affaires de famille.

Un peu vif le confrère !